

Une femme libre jusqu'à la mort

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca



Carmen : l'histoire d'une femme qui refuse qu'on décide à sa place. Fondée en 1970, Ballet Hispanico est la plus importante compagnie de danse latino-américaine des États-Unis. Sous la direction artistique d'Eduardo Vilaro, elle cherche à préserver un patrimoine culturel et elle le réinvente continuellement en le faisant dialoguer avec la danse contemporaine.

Photo : Steve Picano

Il nourrit une profonde confiance dans le potentiel de chaque être humain. Enfin, il parle avec une immense fierté de la culture latino-américaine non comme un folklore, mais comme une force vivante porteuse d'identité, de créativité et de résilience. Il nous explique une *Carmen* dépouillée de clichés.

Faisons un bref rappel sur l'opéra *Carmen* de Bizet. À Séville, Don José, brigadier, est fiancé à Micaela. Carmen provoque une bagarre et est confiée à la surveillance de Don José. Elle le séduit et lui promet son amour s'il la laisse s'enfuir. Envoûté, Don José aide Carmen à s'évader et se fait emprisonner à son tour. Deux mois plus tard, Don José est libéré et il retrouve Carmen dans la taverne repaire de contrebandiers. Carmen danse pour lui, mais le célèbre toréador Escamillo arrive et tente de la séduire à son tour. Des soldats surviennent et Don José tirailé par l'amour et le devoir, finit par désertir et rejoindre la bande de contrebandiers, par amour pour Carmen. Dans la montagne, Don José est dévoré par la jalousie et se montre possessif. Carmen se lasse de lui. Micaela arrive pour supplier Don José de retourner auprès de sa mère mourante, il part avec elle. Carmen est désormais avec

Escamillo. Une grande corrida se déroule et Escamillo est acclamé. Carmen s'y rend et rencontre Don José qui la supplie de revenir avec lui. Elle refuse de céder en revendiquant sa liberté jusqu'au bout. Carmen lui jette sa bague à terre. Fou de rage, Don José la poignarde à mort. Carmen meurt libre, tandis que Don José s'effondre conscient d'avoir détruit celle qu'il aimait.

Une œuvre résolument contemporaine

Dans le spectacle, cette histoire est racontée sans mots ni paroles. Carmen est dépouillée de la robe rouge, des éventails et des castagnettes. On en fait une œuvre résolument contemporaine. L'univers est noir et blanc, très graphique. Le blanc est très pur, c'est d'une grande beauté. Les références au flamenco et au pasodoble demeurent brillamment intégrées dans le langage chorégraphique.

On assiste à l'exploration du désir, du pouvoir, de la séduction, du courage, de la fatalité. La liberté individuelle, le désir de posséder l'autre, le rapport du pouvoir, la jalousie, la violence née de l'amour lorsqu'il devient domination. Ces thèmes sont encore très actuels. C'est sans doute la raison pour laquelle

Carmen continue d'inspirer les créateurs depuis plus de 150 ans.

Les danseurs parlent avec leurs bras, leurs regards, leurs corps, leurs élans jusqu'aux moindres mouvements de leurs doigts. Ils sont d'une éloquence saisissante. Ils nous touchent profondément avec simplicité. Tout ce qui pourrait distraire le regard, disparaît. Tout est au service du mouvement. Notre âme est conquise. La musique – que nous connaissons bien – nous ravit comme toujours.

Les interprètes sont d'une précision remarquable et d'une puissance physique impressionnante. Ils sont totalement investis dans leurs personnages. A ce point que malgré les costumes blancs – sauf pour Carmen portant une robe noire – la posture et l'attitude des danseurs facilitent l'identification des personnages de l'opéra.

Ballet Hispanico nous rappelle que la véritable modernité ne consiste pas à réinventer les histoires, mais à révéler ce qu'elles disent encore de nous. Lorsque le rideau tombe, Carmen demeure la femme qui a choisi la liberté jusqu'à la mort. C'est peut-être plus la liberté que le drame lui-même qui continue de nous bouleverser.

CIRCA WOLF

On est complètement ailleurs

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Sur la scène, il n'y a pratiquement aucun accessoire, très peu de décors. Toute l'attention est portée sur le corps humain.

Le spectacle s'appelle *WOLF*. Le loup ici n'est pas un animal réaliste. Il est une figure symbolique extraordinairement riche. Le loup est un animal de coopération, un animal social. Le loup ne parle pas. Il communique par la respiration, les regards, les déplacements, la tension musculaire et les contacts.

Les artistes hyper athlétiques et acrobatiques font surgir sur scène une véritable meute. Ils marchent au sol, sans gaspiller leur énergie, ils sont constamment à l'écoute.

Ils observent, ils sentent, ils attendent, puis ils bondissent.

Ils respirent ensemble (parfois très fort, ce qui ajoute à l'intensité du spectacle), ils se guettent, se portent, se rattrapent, se propulsent. La force ne réside pas dans l'individu, mais dans la confiance absolue qui les unit. À force de précision, ils donnent l'illusion d'un seul corps animé par un même souffle.

Les lois de la physique sont défiées. On est tellement émerveillés par cette démonstration de confiance absolue. Chaque saut est un acte de foi envers le groupe. La beauté de la coopération humaine.

Les athlètes sont puissants, engagés, précis, énergiques, brillants,

éloquents. Ils sont profondément ancrés au sol et, en une fraction de seconde ils s'affranchissent de la gravité. Cette alternance donne au spectacle une tension extraordinaire. Les fabuleux artistes ne font pas qu'accomplir des exploits, ils nous font la preuve de l'intelligence collective animale et humaine à la fois.

Le spectacle parle de liberté, d'instinct, de sauvagerie, de chaos et surtout de la force du groupe. Les interprètes évoquent de ce qu'il reste d'animal en chacun de nous. Respirations haletantes, jeux de territoire, poursuites, confrontations et sensualité assumée.

La musique percussive, hypnotique, presque tribale soutient l'énergie physique et l'intensité ressentie par les spectateurs. *WOLF* est bien davantage qu'une démonstration de virtuosité. C'est une réflexion saisissante sur ce qui nous relie les uns aux autres.

Dans un monde où l'individu occupe souvent toute la place, CIRCA choisit de célébrer la confiance, la coopération et la force du collectif. Une œuvre d'une intensité rare qui nous rappelle que notre plus grande puissance naît peut-être de notre capacité à avancer ensemble.



CIRCA est une compagnie australienne fondée à Brisbane en 2004 par Yaron Lifschitz. Elle est considérée comme l'une des plus importantes compagnies de cirque contemporain au monde.

Photo : Andy Phillipson